

assurent les services de la police, mais opèrent le tri et la répartition des Allemands rapatriés, contrôlent la politique raciste du Grand Reich, dirigent la lutte contre le communisme dans tout l'est européen, administrent le Gouvernement Général de la Pologne, l'ancienne Posnanie, la Yougoslavie démembrée, assistent de leur conseil les autorités hongroises, roumaines et bulgares et constituent au sein de la Wehrmacht une armée de métier servant à long terme et dans laquelle toutes les spécialités se trouvent représentées.

On serait tenté d'appliquer au IIIe Reich le mot d'un de nos historiens sur le Saint-Empire, "qu'il ne peut conserver son équilibre que tant qu'il est occupé à des expéditions contre l'étranger".

Si le IIIe Reich remporte en Russie des succès stratégiques certains, le tour pris par les opérations ne répond pas néanmoins à l'idée que s'en étaient faite ses dirigeants. Ceux-ci n'avaient pas prévu une résistance aussi farouche du soldat russe, un fanatisme aussi passionné de la population, une guerrilla aussi épuisante et sur les arrières des pertes aussi sérieuses, un vide aussi complet devant l'envahisseur, des difficultés aussi considérables de ravitaillement et de communications.

Les batailles gigantesques de tanks et d'avions, la nécessité, en l'absence de wagons à écartement convenable, d'assurer par des routes défoncées des transports de plusieurs centaines de kilomètres, entraînent, pour l'armée allemande, une usure de matériel et une dépense d'essence qui risquent de diminuer dangereusement ses stocks irremplaçables de carburant et de caoutchouc. Nous savons que l'E.M. allemand